

Colloque
des 15 et 16 novembre 2024

NOTRE-DAME DE CHARTRES

1024-2024

Millénaire de la crypte




PRÉFÈTE
DE LA RÉGION
CENTRE-VAL
DE LOIRE

*Liberté
Égalité
Fraternité*

Direction régionale
des affaires culturelles

Colloque, 15 et 16 novembre 2024

Chartres, Cinéma les Enfants du Paradis

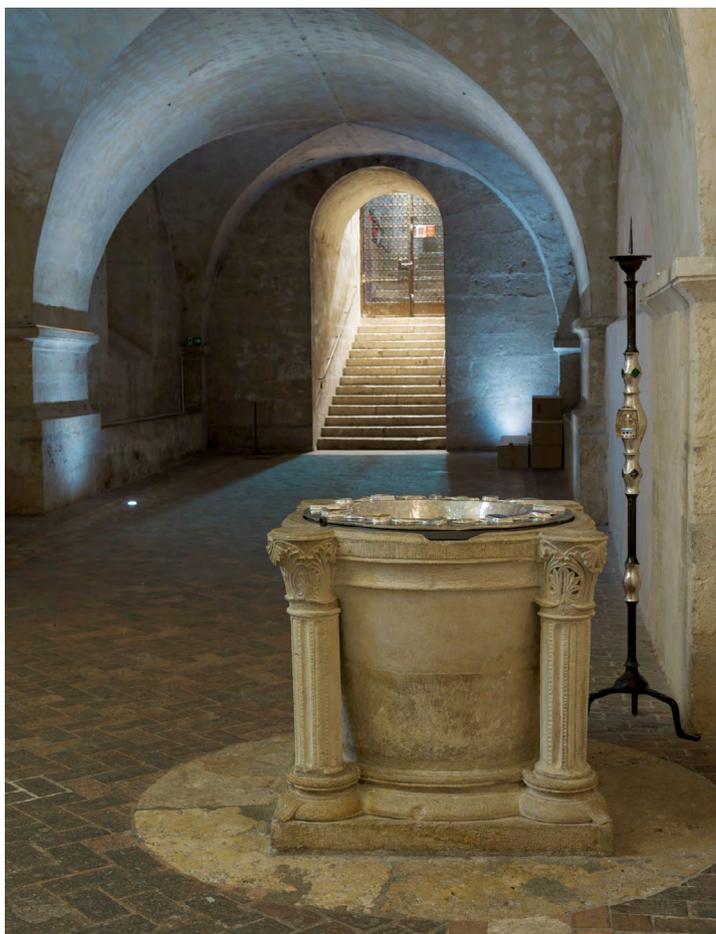
Organisé par la Direction régionale des affaires culturelles (DRAC)
Centre-Val de Loire

Organisation scientifique du colloque

DRAC, Conservation régionale des monuments historiques (CRMH)

Fabienne Audebrand, chargée d'études documentaires
et conservateur des antiquités et objets d'art

Irène Jourd'heuil, conservateur régional adjoint des monuments historiques



Fonts baptismaux, couloir sud de la crypte © DRAC Centre-Val de Loire, F. Lauginie.

Photo de couverture : Enluminure de l'obit de Fulbert représentant l'évêque prêchant dans sa cathédrale
© Médiathèque de Chartres-l'Apostrophe, Nouv. Acq. 4, fol. 34.

Ce serait à la suite de l'incendie de la cathédrale carolingienne, en 1020, que l'évêque de Chartres Fulbert (1006-1028) décida la construction, « *a fundamento* », d'un nouvel édifice, en commençant par la fondation d'une église basse, semi enterrée, déployée autour du caveau Saint-Lubin.

Dans une lettre datée avec vraisemblance de 1024, Fulbert écrit à Guillaume V, duc d'Aquitaine et comte de Poitiers : « *La grâce de Dieu m'ayant procuré votre aide, nous avons pu restaurer les dégâts des parties souterraines [nostras cryptas] et avant que ne les détériorent les intempéries de l'hiver, nous nous efforçons d'en assurer la couverture* ».

Conservée dans son intégralité sous le chevet et les bas-côtés de la cathédrale gothique, la monumentale crypte de Chartres fut conçue pour accueillir un grand pèlerinage marial et demeure la plus vaste de France.

Si elle a bénéficié de fouilles archéologiques à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle, elle reste partiellement étudiée. De récentes observations menées sur le caveau Saint-Lubin ou sur les peintures murales de la chapelle Saint-Clément et du couloir nord de la crypte, de même que des découvertes archéologiques aux abords de la cathédrale, encouragent à poursuivre de nouvelles enquêtes historiques, archéologiques et liturgiques sur cet espace tout à fait remarquable. C'est à cet objectif que la DRAC Centre-Val de Loire souhaite contribuer en organisant le présent colloque à l'occasion des célébrations du millénaire de la crypte.

Ces journées seront également l'occasion d'évoquer les ambitieux travaux de restauration et études menés récemment sur la cathédrale par la DRAC Centre-Val de Loire.

Christine Diacon
Directrice régionale des affaires
culturelles du Centre-Val de Loire

15 novembre
Cinéma Les Enfants du Paradis

Présidence de séance :

Éliane Vergnolle, Professeur honoraire d'histoire de l'art médiéval,
université de Besançon

9h30-10h00

Accueil et introduction des journées

Monseigneur Philippe Christory, évêque de Chartres

Madame Christine Diacon, directrice régionale des affaires culturelles

Monsieur Hervé Jonathan, préfet d'Eure-et-Loir



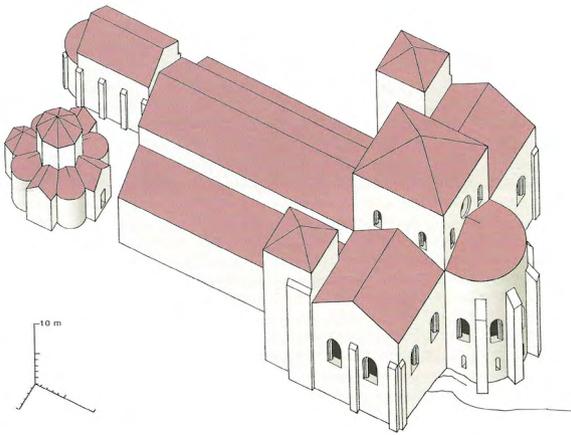
Niches du caveau Saint-Lubin © DRAC Centre-Val de Loire, F. Lauginie.

10h00-10h30

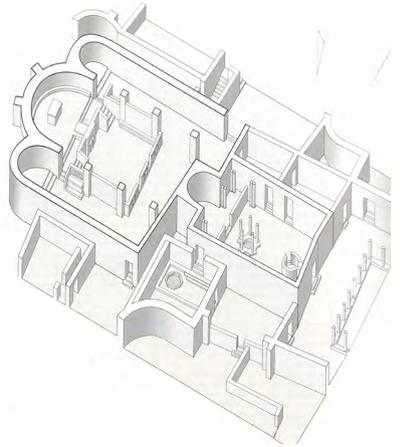
Les cathédrales et leur contexte, l'apport de l'archéologie en Europe hier et aujourd'hui

Christian Sapin, directeur de recherche émérite au CNRS, UMR Artheis, Dijon

Les origines de la cathédrale de Chartres demeurent encore une grande inconnue. En observant les avancées de la recherche pour quelques exemples en France et en Europe, on mesure combien l'archéologie - amorcée ici à Chartres par le chanoine Merlet - a considérablement permis ces dernières décennies de renouveler notre regard sur les architectures et les fonctions liturgiques des premières cathédrales et leur environnement ; ceci avant qu'une autre physionomie ne s'impose dans un paysage désormais gothique.



Restitution de la cathédrale de Nevers au début du XI^e siècle, selon Ch. Bonnet et C. Sapin.



La cathédrale de Genève au VIII^e siècle, selon Ch. Bonnet.

10h30-11h00

Le contexte monumental de la cathédrale de Chartres : aux racines de l'édifice roman (V^e-XI^e siècles)

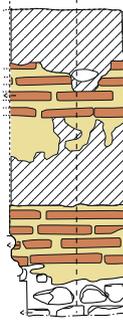
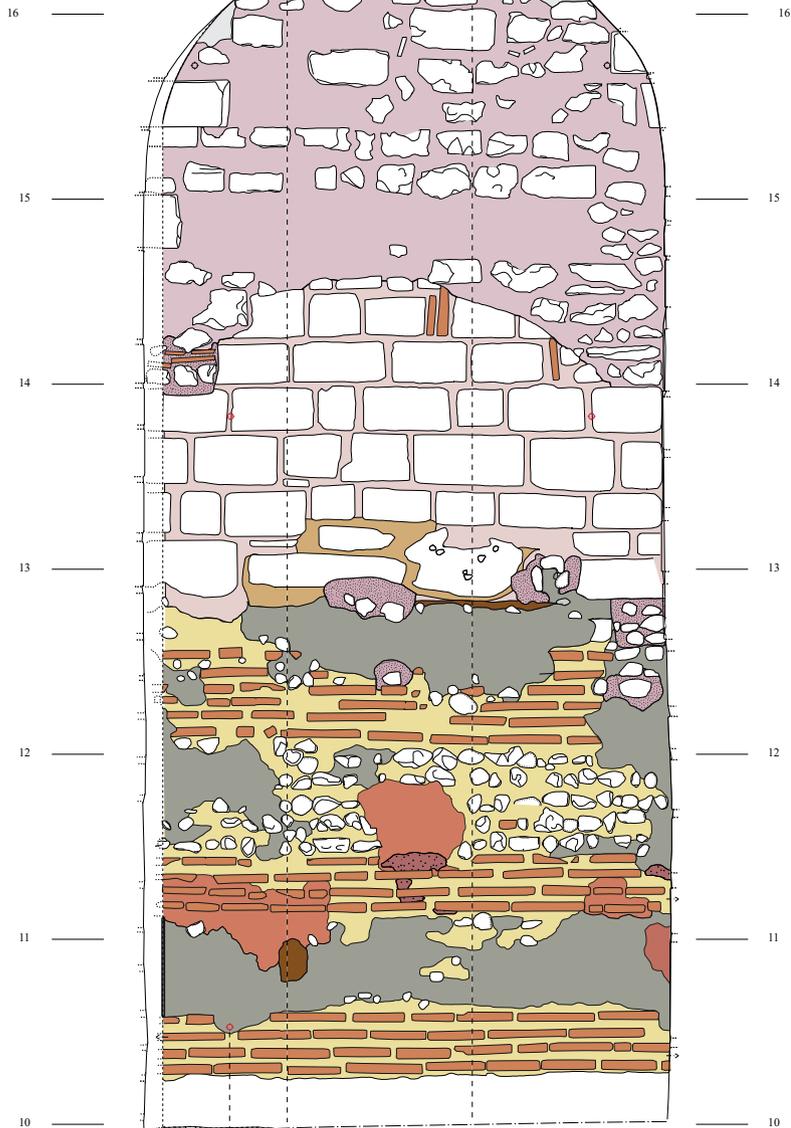
Mathias Dupuis, conservateur en chef du patrimoine, directeur de C'Chartres Archéologie et **Aude Bailles**, responsable scientifique d'opération, C'Chartres Archéologie

Les différentes phases de reconstruction de la cathédrale de Chartres sont correctement documentées à partir de l'œuvre de l'évêque Fulbert (1007 – 1028), qui entreprend un chantier d'envergure dans les premières décennies de l'an mil. Les travaux engagés reconfigurent alors largement l'ensemble de l'édifice, tout en préfigurant le grand monument gothique que nous connaissons aujourd'hui, dont l'installation tire profit de l'assise offerte par l'église basse de Fulbert. Les origines du siège épiscopal de Chartres remontent cependant à une période plus ancienne et il existe déjà probablement une première église épiscopale sous le règne de l'évêque *Adventinus*, présent lors du concile d'Orléans en 511. Quelques siècles plus tard, les textes mentionnent un sanctuaire dédié à Notre-Dame, détruit lors du siège de la ville par le duc d'Aquitaine Hunald, en 743 puis à nouveau endommagé lors du raid Viking de 858. Il ne reste *a priori* aucun vestige de ces édifices dans les élévations de la cathédrale actuelle et de ses cryptes, en dehors peut-être de certaines maçonneries mises en évidence par René Merlet dans le caveau Saint-Lubin au début du XX^e siècle, réexaminées dans les années 2000 par Christian Sapin et François Héber-Suffrin. Par ailleurs, même si nous ignorons à peu près tout des premières cathédrales de l'Antiquité tardive et du haut Moyen Âge, la position et l'orientation de l'édifice médiéval, parfaitement calé sur la trame viaire de la ville gallo-romaine, induit des solutions de continuité depuis les premiers siècles de notre ère. Il est ainsi probable que la cathédrale ait conservé le même emplacement depuis l'origine, au sommet du promontoire crayeux sur lequel furent installés les grands monuments publics de la ville d'*Autricum*.

À partir d'un état des lieux des connaissances existantes, enrichie par des données inédites fournies dans le cadre du suivi archéologique des travaux de rénovation des abords de l'édifice début au cours de l'année 2023, cette communication proposera un panorama du contexte monumental de la cathédrale de Chartres, permettant d'esquisser quelques hypothèses et pistes de travail pour mieux comprendre les origines de l'édifice médiéval.

Nord

Sud



Phase romane ?

- Calcaire/silex
- Mortier rosé fin avec joints rubannés

Phase carolingienne ?

- Terre Cuite Architecturale
- Mortier jaune (IX/X^e siècles ?)
- Terre brune

Phases gothique et moderne ?

- Mortier jaunâtre à grosse granulométrie
- Enduit gris à grosse granulométrie contenant des micro-fragments de TCA
- Enduit rosé à grosse granulométrie contenant des micro-fragments de TCA (XVIII^e siècle ?)
- Enduit rosé lissé (intérieur blanc) (XVIII^e siècle ?)
- Enduit rosé à grosse granulométrie (rebouchage échafaudage ?)

Phase industrielle ?

- Enduit rosé
- Mortier rosé à grosse granulométrie
- Plâtre
- Ciment



11h00-11h30 : échanges et pause

11h30-12h00

Fulbert et l'architecture

Éliane Vergnolle, Professeur honoraire d'histoire de l'art médiéval, université de Besançon

Les récentes recherches sur les premiers déambulatoires à chapelles rayonnantes permettent de mieux cerner l'œuvre de bâtisseur de Fulbert. Si, avec ses longs couloirs d'accès à la crypte, le plan de la cathédrale s'inscrit dans la lignée de celui de Saint-Aignan d'Orléans, ses trois profondes chapelles apparaissent comme une nouveauté. La comparaison avec d'autres chevets à déambulatoire de Francie occidentale mis en chantier dans les années 1020 met en évidence une singularité du parti chartrain qui conduit à s'interroger sur le partage de l'espace entre le clergé et les laïcs – et donc sur la question du pèlerinage et de son incidence sur les choix architecturaux. Bien que la cathédrale de Fulbert ne soit pas conservée en élévation, on peut avancer quelques hypothèses de restitution et tenter d'apprécier sa place dans la création architecturale de son temps.



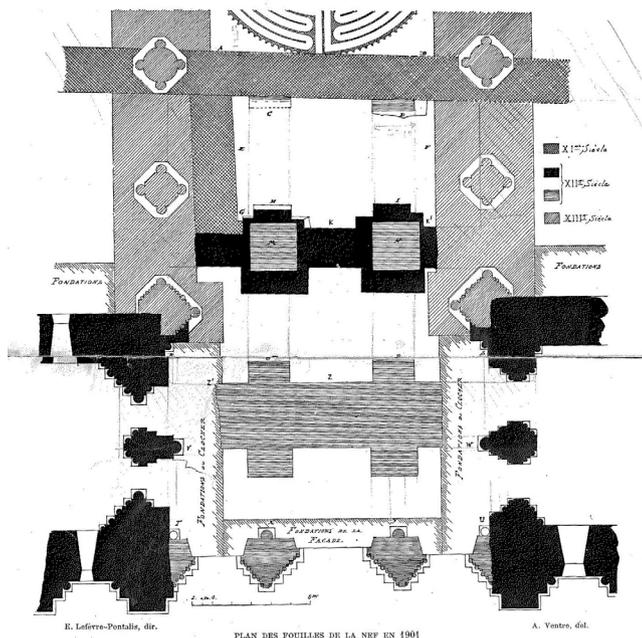
Enluminure de l'obit de Fulbert
représentant l'évêque prêchant
dans sa cathédrale
© Médiathèque de
Chartres-l'Apostrophe,
Nouv.Acq. 4, fol. 34.

12h00-12h30

La façade de la cathédrale de Chartres avant le XII^e siècle : bilan des connaissances

Pierre Martin, maître de conférences, Université Grenoble Alpes (France) / LUHCIE EA n° 7421

La question de l'organisation des parties occidentales de la cathédrale de Chartres au XI^e siècle a été l'objet de débats nourris à défaut de données archéologiques explicites. Dès le début du XX^e siècle, Eugène Lefèvre-Pontalis fit ouvrir le sol entre les deux tours de la façade actuelle mais les maçonneries mises alors au jour ne permirent pas de faire l'unanimité entre les différents érudits et archéologues. À la veille de la Seconde Guerre mondiale, Étienne Fels eut également l'opportunité de réintervenir dans le même secteur tout en le déportant vers l'est, ce qui favorisa de nouvelles interprétations quant au parti architectural du monument érigé par l'évêque Fulbert. Plus récemment, l'analyse de bâti effectuée dans le cadre de la restauration de la façade et des travées occidentales de Notre-Dame de Chartres a permis d'ajouter des observations à cet épineux dossier. L'intervention proposera de dresser un bilan des recherches menées depuis plus d'un siècle dans une zone où des vestiges de la cathédrale antérieure au XII^e siècle ont été découverts.



Plan des fouilles de l'avant-nef de la cathédrale de Chartres par Eugène Lefèvre-Pontalis, 1901.

12h30-13h00 : échanges

13h00-14h30 : déjeuner libre

14h30-15h00

Transformation et réaménagement de la crypte de Fulbert sous l'épiscopat de Geoffroy de Lèves dans les années 1140

Philippe Plagnieux, Professeur d'histoire de l'art médiéval à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne et à l'École nationale des chartes

Dans les années 1020, l'évêque Fulbert reconstruisit la cathédrale de Chartres, dotant le monument d'une vaste crypte. Ce parti correspondrait à la double fonction du monument : cathédrale pour l'église de plain-pied ; église des pèlerins venus adorer la Vierge pour la partie souterraine. L'analyse des sources vient infirmer cette vision. Au XI^e siècle, la crypte servait de cadre pour le rituel, notamment processionnaire, lors de célébrations spécifiques. Relever les traces laissées par le réaménagement structurel, décoratif et liturgique près d'un siècle plus tard, vers 1140, permet de mettre en lumière une réappropriation de cet espace afin de doter la cathédrale d'une identité plus marquée, en réactivant le culte marial et celui des origines du christianisme chartrain, ainsi qu'en glorifiant la mémoire de Fulbert.



Portail sud de la crypte, détail du chapiteau © Philippe Plagnieux.

15h00-15h30

La datation de Notre-Dame de la Belle Verrière, état de la question

Philippe Plagnieux, Professeur d'histoire de l'art médiéval à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne et à l'École nationale des chartes et **Emma Claverie**, archiviste paléographe

Rescapée de l'incendie qui détruisit la cathédrale romane puis remployée dans une nouvelle composition vitrée vers 1200, Notre-Dame de la Belle Verrière ne se rattache par son style ni aux trois grands vitraux romans de la façade occidentale, élevée dans les années 1140, ni à ceux appartenant à l'édifice gothique entrepris à partir de 1194. Aussi, la plupart des historiens du vitrail ont-ils opté pour un entre-deux, vers 1180. En revanche, dans son édition du cartulaire de Notre-Dame de Josaphat en 1911, Charles Métais pensa pouvoir reconnaître Notre-Dame de la Belle Verrière dans un vitrail de la cathédrale représentant la Vierge que mentionne un acte rédigé vers 1137. Plusieurs arguments, stylistiques mais pas uniquement, semblent devoir confirmer une datation dans les années 1130.



Notre-Dame de la Belle Verrière © DRAC Centre-Val de Loire, F. Lauginie.

15h30-16h00 : échanges et pause

16h00-16h30

Fulbert et la façade occidentale de la cathédrale de Chartres : la fabrique d'un « saint »

Emma Claverie, archiviste paléographe

La façade occidentale de la cathédrale beauceronne, bâtie au milieu du XII^e siècle sous l'épiscopat de Geoffroy de Lèves, donne encore aujourd'hui accès à l'édifice gothique et desservait également ses cryptes romanes. Le portail sculpté et le triplet vitré qui la composent présentent des thématiques originales - épisodes apocryphes - ainsi que des compositions novatrices vouées à une grande postérité, à l'instar de l'Arbre de Jessé.

À y regarder de plus près, il semble que cette partie du monument ait été conçue afin de célébrer Fulbert, le prédécesseur de Geoffroy, ce dernier s'effaçant dans son ombre. Geoffroy de Lèves aurait-il souhaité faire de l'évêque du XI^e siècle un saint, réorganisant la crypte en son honneur, diffusant un récit miraculeux, et mieux encore, mettant en images dans la façade certaines de ses réflexions ?



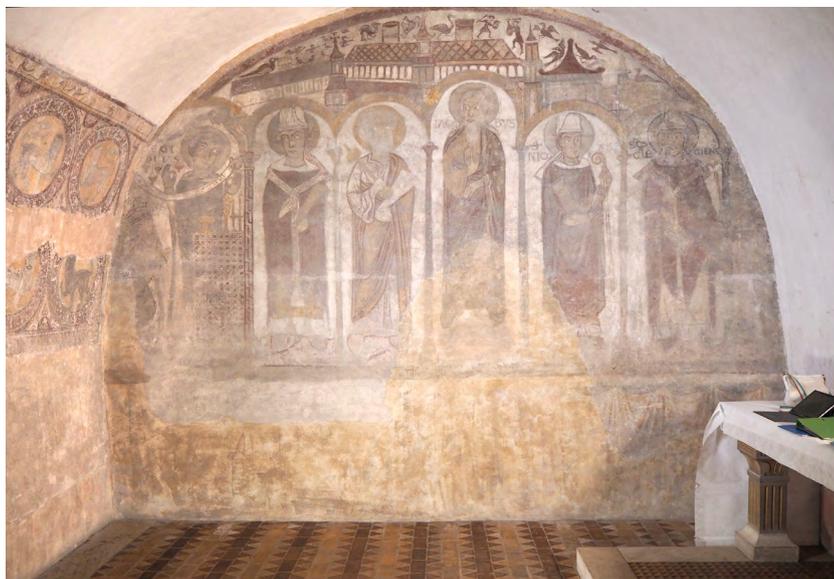
Notre-Dame de Chartres, baie 50, détail de la partie supérieure de la lancette © Emma Claverie.

16h30 -17h00

Les plus anciennes peintures de la cathédrale de Chartres : étude et découvertes

Claire Dandrel et Julien Assoun, conservateurs-restaurateurs de peintures murales

La crypte de la cathédrale de Chartres recèle encore bien des trésors mal connus et même... inconnus. C'est ce que nous a permis de constater l'étude matérielle de deux peintures murales commandée par la conservation régionale des monuments historiques. Dans la chapelle Notre-Dame de Sous-Terre, l'étude du décor de la Vierge en Majesté entourée de personnages, communément datée du début du XII^e siècle, a ainsi mis en évidence le fait que la scène actuellement visible était en réalité composée de deux phases différentes de décor peint. Dans la chapelle Saint-Clément, l'étude a permis de comprendre la composition générale du décor et de faire tomber des hypothèses très répandues de modifications iconographiques. D'autre part cette peinture murale, jusqu'ici présentée comme la plus ancienne de la cathédrale, a dû rendre son titre...



Crypte, chapelle Saint-Clément © Claire Dandrel.

17h00-17h30 : échanges et conclusion de la journée



Notre-Dame de Sous-Terre, bois, XVIIe siècle © DRAC Centre-Val de Loire, F. Lauginie.



SCULPTURE EN BOIS
MADONNE EN SÉRIE
15e siècle
Musée de la Chapelle Saint-Piat
Centre-Val de Loire, F. Laugnie.



Nef de la cathédrale après restauration © DRAC Centre-Val de Loire, F. Lauginie.

Présidence de séance :

Philippe Plagnieux, Professeur d'histoire de l'art médiéval à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne et à l'École nationale des chartes

9h00-9h30

Conserver et restaurer la cathédrale Notre-Dame de Chartres : chantiers récents et perspectives

Anne Embs, conservatrice régionale des monuments historiques et **Daniel Alazard**, ingénieur du patrimoine

Classée au titre des monuments historiques depuis 1862, la cathédrale de Chartres a par ailleurs été inscrite au patrimoine de l'Unesco comme l'un des grands chefs-d'œuvre de l'art gothique et du génie humain en 1989. Cette double distinction implique une exigence d'autant plus forte de la part de la DRAC Centre-Val de Loire qui assure, au nom de l'Etat propriétaire, la maîtrise d'ouvrage des travaux de conservation-restauration menés sur le monument et ses objets mobiliers. Cette intervention détaillera les récentes opérations de restauration conduites sur le monument et ouvrira des perspectives pour les chantiers à venir.



Tour nord, test de nettoyage sur une sculpture © DRAC Centre-Val de Loire, F.Audebrand.

9h30-10h30

Construction, matériaux et décors de la cathédrale gothique

Émilien Bouticourt, directeur de projet, Archeodunum et
Camille Collomb, responsable d'opération, Archeodunum

Le colloque organisé dans le cadre du Millénaire de l'édification de la crypte de Notre-Dame de Chartres est l'occasion de présenter les résultats des études archéologiques récentes réalisées à l'intérieur de la cathédrale, en accompagnement des restaurations menées depuis 2008 par la DRAC Centre-Val de Loire. L'équipe d'Archeodunum était présente sur plusieurs de ces chantiers, comme ceux de la nef et du transept, pour documenter l'histoire de la construction de la cathédrale gothique et de ses modifications. Profitant des échafaudages élevés à près de 37 m sous voûtes, les archéologues ont étudié les matériaux de construction et leur mise en œuvre (pierre, bois, métal...), ainsi que les enduits conservés et les vestiges de polychromie (stratigraphie, techniques d'application, décor...). Les données acquises contribuent à nourrir le parti de restauration et visent à apporter des éléments nouveaux sur la chronologie du monument, ainsi que sur le déroulement du chantier de construction et de son organisation. La communication proposée reviendra sur les principaux apports de ce suivi archéologique.



Voûte du transept en cours de restauration et d'étude © Archeodunum.

10h30-11h00 : échanges et pause

11h00-11h30

L'apport des récentes restaurations à la connaissance des vitraux de la cathédrale de Chartres

Karine Boulanger, ingénieur de recherche au CNRS, affectée au Centre André-Chastel (Paris)

La restauration systématique des vitraux de la cathédrale de Chartres a débuté en 1986. Le Comité français du *Corpus vitrearum* y fut dès le départ associé et les liens privilégiés noués par Claudine Lautier, chercheur au CNRS, avec la DRAC ont permis d'assurer un suivi sans faille du chantier et de réaliser une critique d'authenticité pour chaque verrière restaurée. L'examen des œuvres en atelier a mis en exergue différents points techniques qui nous permettent aujourd'hui de mieux comprendre comment ces vitraux ont été réalisés. Les baies hautes du transept furent vitrées en dernier, dans le premier tiers du XIII^e siècle, au plus tard vers 1230 ou 1235. La plupart furent confiées à l'atelier du Maître de saint Chéron dont Louis Grodecki a démontré le caractère novateur et la place centrale dans un nouveau courant de la peinture et de la sculpture gothique. Le nettoyage des panneaux a mis en exergue les pratiques des peintres verriers qui, devant réaliser un grand nombre de personnages quasi identiques, employèrent seulement quelques cartons, en les combinant pour varier les figures. Le remploi, manié avec dextérité côté nord, suggère que la vitrerie du transept commença sur le côté septentrional et se poursuivit moins soigneusement et surtout dans une certaine urgence côté sud comme l'attestent un certain nombre d'observations en atelier qui complètent les informations des fonds d'archives témoignant de restaurations aux XV^e, XVI^e et XVIII^e siècles.



Baie 118, rose © Centre André Chastel.

11h30-12h00

La charpente du XIV^e siècle de la chapelle Saint-Piat

Émilien Bouticourt, directeur de projet, Archeodunum

La chapelle Saint-Piat, érigée au cours du XIV^e siècle dans l'axe du chevet de la cathédrale Notre-Dame de Chartres, a été conçue pour accueillir au rez-de-chaussée la salle capitulaire des chanoines et à l'étage la chapelle, destinée à accueillir les reliques du Saint. Au-dessus de cet ensemble, le comble conserve sa charpente d'origine. Les travaux de restauration engagés sur cet édifice par la DRAC Centre-Val de Loire ont été l'occasion de mener sur cet ouvrage en bois une étude archéologique et une analyse dendrochronologique. Cette communication a pour objectifs de présenter les aspects techniques de la charpente et de voir comment celle-ci, mise en œuvre en 1333d, se place dans la chronologie du chantier de construction qui débute vers 1325 et se poursuit jusqu'en 1349 par l'ajout d'une travée avant de s'achever par l'élévation des deux tours d'angle en 1370.



Charpente de la chapelle Saint-Piat en cours de restauration © DRAC Centre-Val de Loire, F. Lauginie.

12h00-12h30

Le décor peint de la chapelle Saint-Piat

Fabienne Audebrand, chargée d'études documentaires et conservateur des antiquités et objets d'art et **Irène Jourd'heuil**, conservateur régional adjoint des monuments historiques

À la faveur de la restauration de la chapelle Saint-Piat, la salle capitulaire a révélé un remarquable décor peint du XIV^e siècle dédié à la Vierge Marie. Le programme iconographique s'avère être une mise en image exceptionnelle de plusieurs siècles de récits légendaires relatant le mythe de la fondation de la cathédrale. La représentation de Notre-Dame de Chartres en cours de construction semble ici célébrer la fondation de l'église chartraine du vivant même de sa protectrice, signe du lien particulier existant entre la Mère du Christ et le chapitre de Chartres.



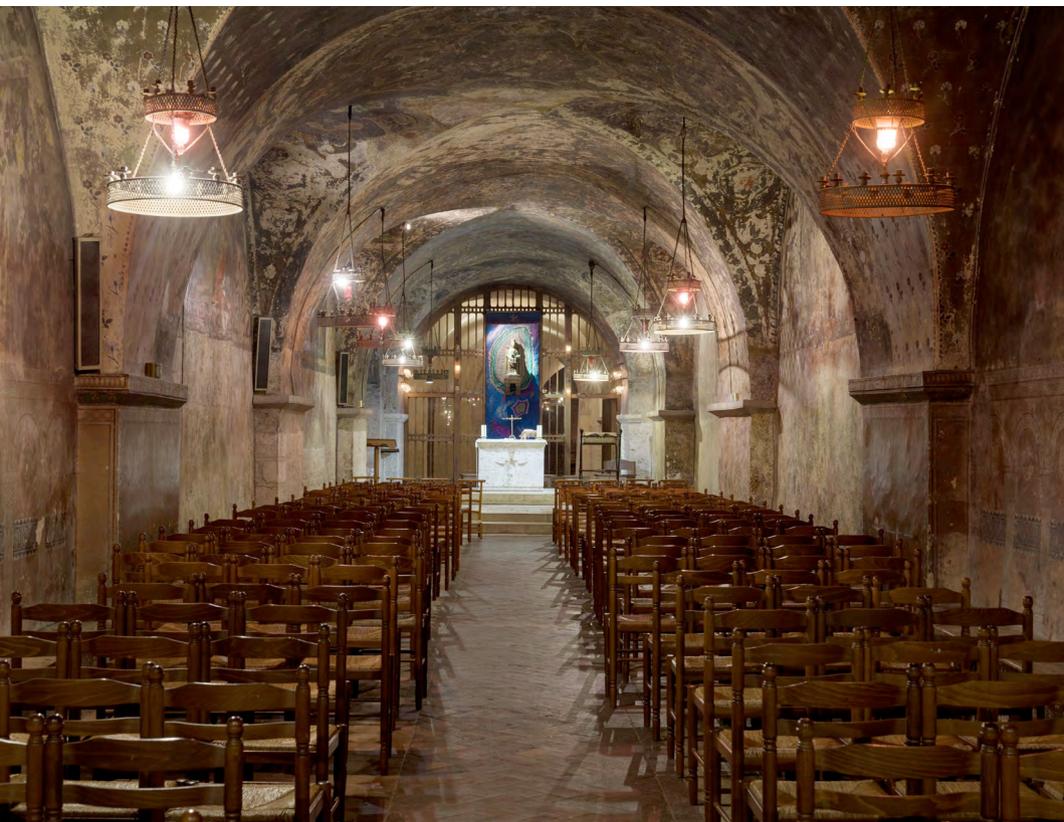
Salle capitulaire, détail des peintures murales représentant la cathédrale en cours de construction

© DRAC Centre-Val de Loire, F. Lauginie.

12h30-13h00 : conclusion de la journée

15h00-16h30 :

Visites thématiques dans la crypte
et la cathédrale



Vue du couloir sud de la crypte, en direction de la chapelle Notre-Dame de Sous-Terre
© DRAC Centre-Val de Loire, F. Lauginie.

Augustin Frison-Roche. tabernacle créé en 2024
© Xavier Martino.



